

L'APPROCHE CONSTRUCTIONNELLE COMME MÉTHODOLOGIE D'ANALYSE TEXTUELLE. PROPOSITIONS À PARTIR D'UN CORPUS DE TEXTES DE CONJONCTURE ÉCONOMIQUE

Matthieu BACH^{1, 2}, Hedi MAAZAOU², Laurent GAUTIER^{1, 2}

¹ Université de Bourgogne, Centre TIL EA 4182

² MSH Dijon, UAR UBFC/uB/CNRS 3516

Abstract (En): In this paper, we seek to describe and defend a corpus-based approach for analysing texts and discourses. To this aim, we use a data analysis infrastructure developed at the Maison des Sciences de l'Homme in Dijon. The collected data is transformed into a corpus that is analysed from a construction grammar perspective in order to highlight the textual significance of constructions (function-form pairings) in a specialized discourse. We then introduce the notion of textual function for some constructions, like the <[X] + [être enregist*] + [Y] + [Z]> construction in the French Finance Discourse. The contribution aims at pleading for the existence of such constructions and showing how they can contribute to a usage-based semantic text analysis.

Keywords (En): text linguistics; construction grammar; specialized discourse; usage-based linguistics; corpus linguistics

Mots-clés (Fr): linguistique textuelle ; grammaire de constructions ; discours spécialisé ; linguistique de l'usage ; linguistique de corpus

DOI : 10.32725/er.2022.002

Introduction

Les sciences du langage se trouvent à l'heure actuelle à un carrefour entre traditions de recherche plutôt qualitatives et aspirations quantitatives¹ amenées par les moyens techniques de l'informatique en termes de capacité de stockage, de temps de calcul et de mise à disposition de grandes masses de données, en premier lieu les corpus dits de référence (*cf.* LOOCK 2016 et STEFANOWITSCH 2020 pour une synthèse récente). Le passage de l'une à l'autre se fait depuis plusieurs années maintenant au prix de larges évolutions méthodologiques, voire paradigmatiques (TOGNINI-BONELLI 2001). Avec MUKERJEE (2010), on fera le choix de ne pas céder aux sirènes d'une approche exclusivement quantitative et automatisée, en conservant la main sur la constitution de corpus dans leur environnement (GAUTIER & HOHOTA 2014, GAUTIER 2014, 2019), leur traitement, leur encodage et leur analyse, considérant ainsi l'informatique comme une aide et non comme une fin en soi (BACH 2020). Néanmoins, une discussion doit être engagée concernant l'intérêt et la faisabilité de l'exploitation de corpus importants, à la suite de premiers éléments discutés par BACH (2019) pour l'intégration des corpus en analyse sémantique *située* et *holistique*, dans une perspective de linguistique textuelle,

¹ *Cf.* la première analyse en français sur le sujet : GUILBERT (2014).

entendue ici comme tremplin vers une investigation discursive (BUSSE *i. a.* 2015 ; WILDFEUER 2018).

Pour ce faire, nous prenons ici comme point de départ la notion de construction (au sens de la sémantique cognitive, *cf.* GOLDBERG 2006, 2019). Nous la considérons comme proposition théorique, puis comme proposition méthodologique avant de l'opérationnaliser dans notre optique textuelle et cognitive. Cela nous permettra de défendre notre chaîne de traitement de données linguistique développée à la Maison des Sciences de l'Homme de Dijon. On pourra alors illustrer cette approche à travers l'analyse d'une construction issue d'un corpus de textes de conjoncture économique (*cf.* GAUTIER (éd.) 2012, GAUTIER 2022, DESMEDT, GAUTIER & LLORCA sous presse).

L'objectif de l'approche est de permettre une saisie sémantique fine et précise tout en permettant un traitement de corpus importants, voire massifs.

1. Grammaire de constructions située : théorie et méthodologie

En l'espace de 40 ans, les grammaires de constructions sont devenues un maillon essentiel de la sémantique cognitive moderne permettant des analyses abouties et d'une grande finesse de constructions à l'empan varié, allant du morphème au discours. Diverses grammaires de constructions ont été produites correspondant à des positionnements épistémologiques distincts : pour des questions de place, nous ne détaillerons pas ces différentes grammaires et ne montrerons pas non plus les écarts épistémologiques existants. Cette contribution s'inscrit ainsi explicitement dans la grammaire de constructions située (BACH 2022), reposant sur la grammaire de constructions cognitive de GOLDBERG et adaptée par les apports successifs de ZIEM et LASCH dans l'espace germanophone². Ce choix s'explique par le fait que cette grammaire est la seule capable de justifier pleinement ses ancrages théoriques à travers des cas concrets d'analyse empirique, dont les méthodes sont rigoureuses, et, surtout, de faire le lien avec l'approche textuelle qui est la nôtre (GAUTIER 2007). Celle-ci participe par ailleurs de l'extension continue des champs d'application de la grammaire de constructions, de la morphologie (BOOIJ 2010) à la pragmatique (FINKBEINER 2019) et au discours (ENGHELS & SOL SANSIÑENA 2021).

1.1. Le primat de la fonction sur la forme

Suivant les évolutions sémantiques de l'analyse syntaxique et grammaticale portée par les « Californiens » FILLMORE et LAKOFF, ADELE E. GOLDBERG (1995) a systématisé et synthétisé l'approche fonctionnelle grammaticale des structures de langue en une grammaire dite « de constructions ». Dans sa première mouture, une construction est comprise comme une association indissociable d'une forme et d'un sens. Chez GOLDBERG, l'approche est verbocentrée : la construction requiert un verbe et des arguments sémantiques et syntaxiques (*i.e.* des positions) qui se déploient en partant du verbe et le contraignent³. Ainsi, la construction est

² *Cf.* par exemple leur manuel : ZIEM & LASCH (2013).

³ La place manque pour discuter ici le rôle des modèles valenciels dans la généalogie de la grammaire de constructions de Goldberg, mais son origine dans l'environnement fillmorien, en particulier le

supérieure en fonction et en forme au verbe (GOLDBERG 1999), ce qui prend d'autant plus de poids qu'il convient de comprendre les constructions comme des catégories cognitives articulant un prototype au centre et des instanciations, partageant plus ou moins de traits communs avec le prototype, en périphérie de la structure radiale organisant une catégorie. De ce fait, une construction peut contraindre un verbe a-prototypique à suivre la fonction et la forme de la construction visée (*cf. infra* la notion de coercion et GOLDBERG 2019 : 37). L'acceptabilité de la construction sera alors fonction de la fréquence d'usage de celle-ci et du verbe par les individus d'un groupe social donné. On touche ici à la force psychologique et cognitive des constructions (*cf.* DALMAS & GAUTIER 2013 sur des verbes *a priori* intransitifs allemands « devenant » transitifs au travers de la construction causative avec mouvement).

Ce dernier aspect est particulièrement travaillé dans les grammaires de constructions. GOLDBERG part en effet du principe que les entités lexicales sont référentielles et renvoient à des connaissances épistémiques individuelles tout autant que culturelles (GOLDBERG 1995 : 28). Cela signifie donc que parmi les constituants syntaxiquement réalisés, seuls ceux qui sont signifiants et permettent d'enrichir le sens d'une structure linguistique sont pris en compte. Autrement dit, ce sont les liens syntaxiques qui sont à retenir lors de l'analyse syntaxique, ce qui permet de décomposer une structure ainsi : <[X] demande [Y] de faire [Z]>.

Mais il est dès lors évident que des éléments sémantiques supérieurs, notamment au niveau textuel et discursif, sont requis pour construire le sens global d'une structure (GOLDBERG 1995 : 29). GOLDBERG (1995 : 6) reconnaît aussi que des paramètres pragmatiques et sémantiques entrent en jeu dans la constitution du sens⁴, ce qui justifie en retour l'extension du champ d'investigation évoqué précédemment.

On considérera donc qu'est construction l'ensemble de la production langagière : du morphème au discours en passant par les suffixes, les termes, les phrasèmes, les textes, les structures multimodales, la prosodie, etc. Dans ce contexte global, on s'intéressera dans ces pages au lien qui unit des constructions à des textes.

Dans une acception ouverte de la grammaire de constructions, on pourrait considérer les genres de texte comme des constructions : par exemple, le CV dispose d'une fonction et d'une forme tout à fait différentes du rapport de stage, du prospectus politique ou encore de la bande dessinée. Que ce soit au niveau communicationnel, pragmatique, sémantique ou encore psychologique, cognitif et social, le texte est bien une structure stabilisée dans le temps et l'espace, reconnaissable, unique sans être tout à fait autonome, et ayant une fonction identifiée et reconnue par les individus dans la communication humaine. Laissons toutefois de côté cette proposition maximaliste et non consensuelle – même si ÖSTMAN (2015) le premier a ouvert une voie similaire – pour considérer que certaines constructions au sens canonique exposé ci-dessus peuvent disposer d'une « profondeur textuelle ». MERTEN (2018) a montré sur un corpus de langue

premier Fillmore de la grammaire des cas, n'est bien sûr pas à sous-estimer en termes épistémologiques.

⁴ On ne fera d'ailleurs pas de distinction entre pragmatique et sémantique (GOLDBERG 1995 : 7).

allemande l'existence de constructions dont la forme est restreinte à la proposition, mais dont la fonction s'inscrit dans une dynamique textuelle et narrative. Un exemple en serait le couple [d'une part, [X]] et [d'autre part, [Y]] ; un autre les marqueurs d'organisation textuelle que sont [Premièrement, [X]], [Deuxièmement [Y]], [Enfin, [Z]] ou [Pour conclure, [Z]]. Ces constructions ont en effet pour fonction première d'articuler des segments de connaissances à l'intérieur de la structure plus large qu'est le texte. Elles n'ont donc pas d'autre rôle que d'organiser l'information pour rendre son traitement en réception plus efficace en l'orientant. De fait, les constructions de ce type disposent d'une profondeur textuelle. Toutefois, ces constructions ne sont pas pertinentes dans le cadre d'une analyse de discours spécialisé qui est la nôtre, et ne sont pas retenues ici.

Les constructions pertinentes pour cette contribution sont celles que nous qualifions de constructions à fonction textuelle (cf. BACH 2022). Elles sont propres à un genre de texte ou à un discours et sont identifiables par leur saillance informationnelle. Ainsi, dans les discours de présentation commerciale du vin ou du café (pour ne citer que deux discours que nous maîtrisons empiriquement), une telle construction existe : on a pu identifier la construction [[X] et [Y]] en français et en allemand, qui se situe en tête de rubrique du texte et dont les formatifs sont réinvestis textuellement dans la description du café :

DOUX ET LÉGER

Parfumé, Volluto déploie des notes aromatiques *douces* et biscuitées ainsi qu'une note aromatique *légèrement* fruitée sur un corps rond. Une torréfaction *légère* permet d'exprimer toute la finesse de ce café emblématique construit sur un accord d'Arabicas du Brésil et de Colombie.⁵

Dans l'exemple ci-dessus, on identifie bien les deux composants [X] et [Y] (avec « DOUX ET LÉGER ») de la construction, et on les retrouve dans le texte. La construction cadre et focalise l'attention de l'allocuté et, au niveau textuel, formate l'architecture interne du texte. Ceci repose sur les contraintes sémantiques structurellement intégrées à la construction : il s'agit du principe de coercion (MICHAELIS 2003) qui associe à chaque construction et à chacun de ses constituants un répertoire de possibles plus ou moins limité (ou socio-linguistiquement acceptable). Sans cette construction, le texte *ne tient plus* et semble étrange à l'allocuté, habitué à et attendant une telle réalisation.

Ce type de constructions, encore peu exploré dans la recherche actuelle, nous intéresse ici afin de montrer qu'il n'est pas propre à un discours ou aux discours du sensoriel et souligner du même coup la productivité de l'approche constructionnelle dans le cadre d'une analyse textuelle sur corpus.

1.2. Corpus et fréquence d'usage

En conservant l'approche théorique détaillée ci-dessus, nous souhaitons amender notre proposition en indexant à l'appareil théorique un socle méthodologique. À la suite de ces travaux, GOLDBERG (1999, 2003, 2006, 2019) et TOMASELLO (2003) entre autres proposent une approche située (*usage-based*) des constructions qui repart des avancées précédemment décrites tout en ajoutant un

⁵ Lien : <https://www.nespresso.com/fr/fr/order/capsules/original/volluto-capsule-cafe> (30/11/2021).

volet hypothético-déductif sur corpus à la reconnaissance des constructions dans la réalité langagière. Autrement dit, la deuxième version de la grammaire de constructions finit sa mue à partir des publications de GOLDBERG (2003) et TOMASELLO (2003), en devenant une approche « branchée sur le réel » (KLEIBER 1999) à partir de l'observation d'exemples de la vie ordinaire. La définition du concept de base, proposée par GOLDBERG (2006 : 5, 2019 : 7 ; notre trad.), évolue ainsi en ce sens :

Tout schéma linguistique est reconnu comme une construction tant qu'un aspect de sa forme ou de sa fonction n'est pas strictement prévisible à partir de ses composants ou d'autres constructions reconnues comme existantes. De surcroît, les schémas sont stockés en tant que constructions, même s'ils sont entièrement prévisibles, à condition qu'ils apparaissent avec une récurrence suffisante.⁶

Ce qui joue un rôle clé d'un point de vue méthodologique, c'est le virage empirique pris par les grammaires de constructions : la fréquence d'emploi et donc la nécessité de se tourner vers les corpus et la réalité langagière. GOLDBERG (2006 : 213) résume le programme de la grammaire de constructions située en ces termes : en partant du verbe, on remonte aux contraintes syntaxiques et pragma-sémantiques, ainsi qu'aux spécificités conceptuelles d'une structure linguistique, par le truchement d'un *frame* sémantique, compris en tant qu'unité minimale de connaissances, qui guide l'architecture de ladite structure (cf. également BOAS 2003). Le traitement processuel de l'information repose donc sur la reconnaissance de schémas, leur généralisation et leur catégorisation, puis leur comparaison aux connaissances propres à l'individu.

Ce faisant, la grammaire de constructions n'est plus uniquement une théorie de sémantique cognitive : elle pose les fondements d'une linguistique fonctionnelle-cognitive. Ainsi, les constructions deviennent un outil d'analyse et de représentation de l'étude textuelle et sont un outil pour l'analyse outillée de corpus. Autrement dit, les constructions sont le socle permettant l'articulation entre une saisie située du sens (donc une approche sur corpus) et une saisie holistique du sens (donc une approche textuelle et discursive).

1.3. Constructions : une définition de travail

Suivant le programme de recherche construit par BACH (2022), nous reprenons ici sa définition d'une construction pour la soumettre à l'épreuve de la réalité et de l'analyse empiriques. En effet, elle n'a été testée que sur un corpus et un genre de texte ; sa validité ne sera donc effective que lorsqu'elle aura été jugée efficace dans l'analyse de plusieurs genres de texte et discours :

Une construction est un appariement cognitif émergeant de l'expérience langagière dans un environnement plus ou moins délimité dans le temps et l'espace d'une structure de sens conventionnalisée (cf. CROFT 2001 : 19). Le résultat du couplage des deux structures génère une unité cognitive symbolique multidimensionnelle autorisant le stockage d'informations

⁶ Any linguistic pattern is recognized as a construction as long as some aspect of its form or function is not strictly predictable from its component parts or from other constructions recognized to exist. In addition, patterns are stored as constructions even if they are fully predictable as long as they occur with sufficient frequency.

conceptuelles (LASCH 2016) et permettant ainsi la compression de connaissances en unités prototypiques sémantiques organisées par une matrice syntaxique adaptée par l'injection de rôles communicationnels à la situation de communication pour laquelle la construction est déployée (GOLDBERG 1995, 2019). La construction est un élément du développement conceptuel global mobilisé pour la production et la réception d'une information transférée entre deux ou plusieurs individus par le moyen d'un énoncé (TOMASELLO 2003, 2019). On reconnaît une construction à sa fréquence d'apparition dans l'espace sociolinguistique d'une communauté à un temps et en un lieu donnés (GOLDBERG 2006 ; ZIEM & LASCH 2013) ; une fois la construction reconnue, elle est intégrée à un réseau dynamique de constructions au regard de sa fonction dans la communication. L'ensemble des connaissances conceptuello-linguistiques d'un individu est supporté par le réseau de constructions (GOLDBERG 2003, 2006 ; TOMASELLO 2003). [...] Enfin, une construction est *sui generis* dynamique : elle évolue dans l'usage et l'expérience linguistique d'un individu et d'une communauté (LASCH 2016 ; HILPERT 2019). Ainsi, on reconnaît l'existence des constructions à chaque niveau de la production langagière : du morphème au lexème, du lexème à la construction groupe nominal, de la construction adjectivale à la construction propositionnelle (GOLDBERG 2006 ; ZIEM & LASCH 2013). (BACH 2022 : 130)

Les bases théoriques de la grammaire de constructions située étant posées, nous pouvons présenter la chaîne de traitement exploitée pour l'analyse.

2. Vers un traitement unifié des données

La chaîne de traitement de données linguistiques du pôle Archive, Documentation, Numérisation (ADN) de la plateforme Humanités Numériques de la MSH Dijon⁷ vise, en première approximation, à transformer les données inertes collectées et réunies en une base de données permettant une représentation de segments de connaissances (le cas échéant spécialisées) :

- a. Identification des besoins du chercheur
- b. Collecte et préparation des données
- c. Traitement du corpus
- d. Pré-analyse
- e. Visualisation

Dans cette approche, les spécialistes techniques travaillent de concert avec le linguiste, en échangeant sur les données et les processus d'analyse, afin de répondre au mieux aux besoins du chercheur.

2.1. Collecte et préparation

Après avoir identifié le besoin qui était celui de disposer de plusieurs genres de textes pour étudier les discours de conjoncture économique dans l'espace francophone et germanophone, le pôle ADN a collecté, entre autres, les rapports annuels de la Banque de France et les *Monatsberichte* de la Bundesbank (Banque fédérale allemande). Un rapport annuel de la Banque de France « décrit les structures et les modes d'organisation de l'institut d'émission, avant de synthétiser l'environnement économique et la mise en œuvre de la politique monétaire, puis de

⁷ Lien : <https://msh-dijon.u-bourgogne.fr/la-plateforme-adn/> (25/05/2022).

développer les informations relatives aux principales missions et activités de la Banque de France et de présenter ses comptes annuels »⁸.

Les rapports de 2005 à 2018 ont été collectés en format PDF. Le logiciel ABBYY FINEREADER⁹ a ensuite été utilisé pour réaliser une reconnaissance optique de caractères (OCR). Ce processus permet de générer des fichiers TXT en encodage UTF-8 modifiables et donc analysables par la plupart des logiciels spécialisés du marché. Pour le présent projet, le corpus n'a pas été nettoyé après le traitement OCR. L'objectif de cette non-préparation est d'évaluer la possibilité de travailler sur un corpus homogène non-structuré, tout en espérant avoir de bons résultats. Ce critère est intéressant d'un point de vue pédagogique pour l'accès des étudiants à ces méthodes avancées d'analyse, et pour les acteurs socio-économiques (*cf.* pour les deux publics l'approche « do-it-yourself » de LOOCK 2016) – les deux cibles redoutant souvent le temps de préparation des corpus perçu comme un potentiel obstacle.

La phase de préparation du corpus est finalisée par la création d'un fichier de métadonnées permettant de stocker l'ensemble des informations relatives à chaque rapport (identité numérique, lieu de stockage, année de publication, nombre de mots, etc.) de sorte à garder une traçabilité du corpus et assurer son intégrité.

2.2. Traitement du corpus en vue de l'analyse

La phase de traitement peut alors débuter. Il s'agit ici éventuellement de sélectionner une partie du corpus, de fusionner l'ensemble de ses constituants ou de réaliser toute autre manipulation nécessaire à la pré-analyse. On intègre également à cette phase le travail de sélection des données : le matériel collecté peut être multimodal comme des publicités, des rapports avec des statistiques ou des publications de réseaux sociaux numériques, tandis que l'objectif de la recherche peut être de n'analyser qu'une modalité. Il faut alors extraire des données le matériel pertinent.

2.3. Pré-analyse

Nous avons utilisé SKETCHENGINE¹⁰ pour travailler sur le corpus. Le pôle ADN s'est occupé de l'import du corpus sur la plateforme, a géré les liens d'accès au corpus et a effectué les premières extractions pertinentes pour la présente contribution.

L'étape suivante ne fait pas partie de la chaîne de traitement et relève de l'analyse linguistique : il s'agit d'encoder les segments linguistiques en rôles sémantiques et rôles argumentaux pour réaliser l'étude constructionnelle décrite en section 1¹¹.

⁸ Lien : https://www.banque-france.fr/sites/default/files/medias/documents/rapport-annuel-de-la-banque-de-france_2005.pdf (05/07/2022).

⁹ Lien : <https://pdf.abbyy.com/> (25/05/2022).

¹⁰ Lien : <https://app.sketchengine.eu/> (25/05/2022).

¹¹ Enfin, le pôle ADN peut intervenir dans la réalisation de visuels. En effet, choisir et réaliser la bonne visualisation des données est primordial dans la communication et la discussion des résultats (*cf.* BUBENHOFER 2020).

À ce stade de l'exposé des prérequis, nous pouvons en venir au cœur de la contribution qui est l'analyse empirique d'une construction pour démontrer l'intérêt de l'approche, identifier une construction et ses réalisations pour enrichir les connaissances en la matière et souligner la pertinence d'une étude sémantique en analyse textuelle sur corpus.

3. Étude de cas

3.1. Analyse de la construction <[X] + [être enregistr*] + [Y] + [Z]>

L'analyse de corpus a débuté par une extraction de N-Grams avec N = 5 et nous avons identifié une structure intéressante au 54^e rang¹² (les structures sont classées par fréquence d'usage) avec une fréquence de 126 (soit une fréquence normalisée de 128,44 par million de tokens (0,013 %)) : [être enregistr* dans le poste]. Un fichier Excel du concordancier est extrait, puis nettoyé et analysé.

À partir de cette structure, nous avons pu identifier la construction <[X] + [être enregistr*] + [Y] + [Z]> réalisée à travers les exemples suivants :

(1) à l'exception des titres adossés aux fonds propres qui sont enregistrés dans le poste A11

(2) Les produits des portefeuilles-titres de la Caisse de réserve sont enregistrés dans le poste 1.6 « Net des autres produits et charges » du compte de résultat.

(3) Ce fonds est enregistré dans le poste P14 du bilan.

Ces différents exemples montrent, malgré les écarts de taille dans la réalisation de la construction, une certaine homogénéité des rôles sémantiques et argumentaux instanciés. En effet, la construction peut, au niveau d'abstraction qui est le nôtre dans cette contribution, être résumée à une position [X], un prédicat et (une ou) deux positions [Y] et [Z]. On précisera que nous raisonnons ici dans une perspective prototypique : autrement dit, la fréquence et la saillance statistique du schéma et des rôles identifiés permettent d'abstraire un représentant idéal ou *statistiquement saillant* ayant une *fréquence d'emploi en usage* significative.

Dans l'ordre de l'analyse, « sont enregistr* » est un prédicat au sens sémantique qui renvoie à un PROCÈS, selon les catégories de VON POLENZ (2008). Le prédicat est la pièce centrale de la proposition et donc de la construction argumentale puisque c'est autour de lui que se déploient les arguments dont on a remarqué qu'ils sont sémantiquement et syntaxiquement prototypiques et dont la réalisation lexicale est contrainte par un répertoire fermé. Le prédicat est, au niveau de la forme, actualisé par le groupe verbal instancié autour du verbe *enregistrer*. Ce verbe est systématiquement réalisé à la voix passive et est régulièrement au pluriel. Plus précisément, *cette* construction d'un domaine de spécialité de PROCÈS impose par coercion une réalisation au passif d'un verbe non spécialisé étant plutôt réalisé à

¹² On descend aussi bas dans le classement pour deux raisons : (i) les séquences extraites n'étaient pas intéressantes d'un point de vue constructionnel et d'un point de vue thématique : (ii) on cherche bien une construction à fonction textuelle.

l'actif en général. Cela relève d'une constructionnalisation (TRAUGOTT & TROUSDALE 2013) spécialisée d'un verbe générique. On a donc la preuve (i) de la force de la construction sur le verbe, et (ii) de la force du texte et du discours sur la construction et ses constituants.

Pour l'analyse, nous nous référons au travail de référence en termes d'analyse constructionnelle du passif, celui de LASCH (2016) pour les langues germaniques, à défaut de ressources sur le français atteignant la rigueur d'analyse et la robustesse théorique de LASCH (*cf.* tout de même : RAINERI 2012). On soulignera avec ce dernier l'aspect central des constructions passives ou non-agentives¹³ :

La caractéristique de la perspectivité cognitive des constructions non-agentives est qu'elles ne placent pas le porteur d'action (agent [AG]) au centre de la partie de la perception représentée par le langage, mais par exemple des patients (PAT, comme sous-type de l'AOB), des objets (objet affecté [AOB], objet efficient [EOB], objet spécifié [SOB]) ou un bénéficiaire (BEN, comme sous-type de l'EOB). Ceux-ci sont influencés par une action ou un processus ou sont précisés par une propriété (le gâteau est en train de cuire). La non-agentivité en tant que caractéristique de la perspectivité cognitive ne signifie cependant pas que dans la perspectivité communicative [...], aucun porteur d'action ou agent (AG) ne soit pris en compte dans un énoncé linguistique (Le gâteau est cuit par Paul).¹⁴ (LASCH 2017 : 4 ; notre trad.)

On ne s'étendra pas sur la distinction opérée ici par LASCH concernant la perspectivité¹⁵ et qui repose sur une différenciation de la production langagière reprenant les travaux de BÜHLER (1934) ; ceci permet de représenter ce qui relève de la communication et de la cognition. On s'arrêtera en revanche, en les détaillant ci-dessous, sur les catégories de positions nécessaires pour cette catégorie de constructions.

On va pouvoir ainsi catégoriser la fonction et la forme de chacune des positions autour du prédicat en commençant par [X].

(4) Pour mémoire, *les dépôts en euros* de la clientèle institutionnelle (hors institutions financières et monétaires) et des particuliers sont enregistrés dans le poste P8.2.

(5) *Le fonds pour risques généraux* est enregistré dans le poste P14 du bilan

(6) Les *instruments financiers* à terme de taux d'intérêt à caractère ferme négociés sur marchés organisés font l'objet d'un enregistrement dans le hors-bilan

¹³ On précisera que LASCH reprend l'approche de VON POLENZ (2008) dont il reprend les catégories. Nous le suivons dans notre approche : *cf.* BACH 2022).

¹⁴ Kennzeichen der kognitiven Perspektivität nonagentiver Konstruktionen sei, dass sie nicht den Handlungsträger (Agens [AG]) in den Fokus des sprachlich dargestellten Ausschnitts der Wahrnehmung rücken, sondern bspw. Patiens (PAT, als Subtyp des AOB), Objekte (affiziertes Objekt [AOB], effizientes Objekt [EOB], spezifiziertes Objekt [SOB]) oder einen Benefaktiv (BEN, als Subtyp des EOB). Diese sind durch eine Handlung bzw. einen Vorgang beeinflusst oder werden mit einer Eigenschaft näher bestimmt (Der Kuchen wird gebacken). Nonagentivität als Charakteristikum kognitiver Perspektivität bedeutet aber nicht, dass in der kommunikativen Perspektivierung (vgl. Abb. 1) kein Handlungsträger oder Agens (AG) in einer sprachlichen Äußerung berücksichtigt wird (Der Kuchen wird von Paul gebacken).

¹⁵ *Cf.* KÖLLER (2004) ; BACH (2022 : 124-125) pour une explication en français.

pour leur montant notionnel et les *appels de marge* quotidiens, reçus ou versés, sont enregistrés dans le poste 1.2.3 du compte de résultat.

Ainsi, [X] est statistiquement actualisé comme un OBJET AFFECTÉ (AOB) au sens sémantique du terme que l'on peut caractériser ainsi « Personne ou objet affecté(e) par une ACTION ou un PROCÈS ». En (4), les « dépôts en euros » (si l'on retire les compléments du nom) sont l'objet précisément « affecté » par le PROCÈS d'enregistrement. Il en va de même pour « le fonds pour risques généraux ». On précisera enfin qu'au niveau formel, cet AOB est réalisé par un rôle argumental SUJET.

La fonction et la forme de [Y] sont statistiquement actualisées comme suit. La fonction de [Y] est un SITUATIF, ou plus précisément un LOCATIF (LOC) qui est un lieu ou un endroit où se réalise un PROCÈS ou une ACTION, où se situe un ÉTAT ou une PROPRIÉTÉ d'un AGENT ou d'un OBJET, ou peut encore être associé au GENRE d'un AGENT ou d'un OBJET. *Dans le poste yyy* est la réalisation la plus souvent constatée de [Y] où yyy est l'intitulé du poste. Cette réalisation a été constatée 128 fois sur 319 occurrences de la structure <être enregistr* + [Y]> (40,13 %). Toutefois dans la majorité des 319 occurrences (84,64 %), [Y] est un groupe prépositionnel ayant une fonction (sémantique) similaire à *dans le poste yyy*, par exemple :

- (7) à l'actif/au passif du bilan
- (8) dans la catégorie des titres
- (9) dans les comptes de la Banque de France

Ce rôle est précisé fonctionnellement par [Z] qui est un QUALITATIF (QUAL) et qui instancie la nature ou la catégorie de [Y].

- (10) sont enregistrés dans le poste 1.6 « Net des autres produits et charges » du compte de résultat.
- (11) est enregistrée dans le poste P 7 « Relations au sein de l'Eurosystème ».
- (12) est enregistré dans le poste P14 du bilan.

On constate aisément ici cette relation sémantique de spécification entre [Z] et [Y]. En ce sens, [Z] est un apport informationnel de lieu, rendu obligatoire par la construction, qui elle-même subit la linéarisation informationnelle contrainte inscrite en discours (*cf.* GAUTIER 2007, BACH 2022). [Z] est l'élément permettant de renforcer la fonction textuelle de la construction et de la réaliser matériellement (*cf.* section 3.2).

On peut alors modéliser la construction pour mettre en évidence sa fonction et sa forme, souligner les liens entre un rôle sémantique et un rôle argumental, dans la continuité de LASCH, exemplifier la construction par des réalisations issues du corpus illustrant la corrélation entre la construction en tant que schéma cognitif d'une structure psycho-linguistique et les réalisations constructionnelles identifiées dans des actes de communication attestés en corpus.

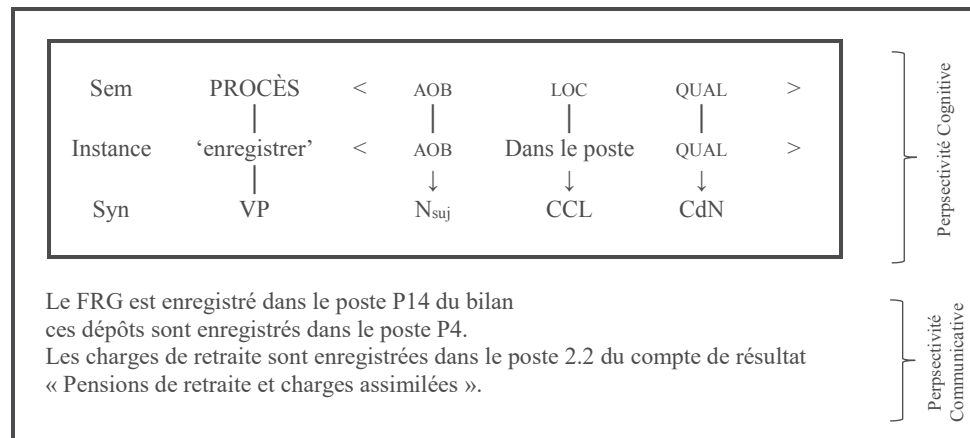


Fig. 1 : Construction <[X] + [être enregistr*] + [Y] + [Z]>

Une fois la construction explicitée empiriquement, il convient, dans la perspective de ce numéro, d'analyser sa fonction textuelle.

3.2. Fonction textuelle de la construction

La présente construction assure, c'est notre hypothèse de départ, une fonction textuelle. On définit cette fonction textuelle comme étant une fonction complémentaire de la construction. Celle-ci a en effet comme fonction première de générer le sens d'un PROCÈS entre deux OBJETS et une LOCALISATION afin de signifier le positionnement de l'objet dans le texte. Or, précisément cette fonction induit une fonction complémentaire qui inscrit [Y] dans une autre construction du texte, ici un tableau à la fin du document. Par ce lien cataphorique, on envisage que la construction est la seule permettant à la fois de générer le sens qu'elle génère *et* de réaliser ce lien vers un autre composant du texte.

Du point de vue de la compréhension du texte, cette construction est essentielle et permet de créer de la cohérence. Grâce à ses connaissances linguistiques et cognitives spécialisées, le locuteur lisant le rapport comprendra la double fonction de la construction et saura se reporter au tableau pour saisir l'ensemble de l'information. La fonction textuelle implique ici une sous-fonction pragmatique à destination du lecteur, dont le décodage repose sur la mobilisation de connaissances spécialisées stockées en discours sous la forme de frames (*cf. supra* et BACH 2022 pour un exemple).

Il convient de préciser qu'une telle approche en grammaire de constructions est (i) innovante et (ii) audacieuse. En effet, si des approches ont pu être développées pour saisir la fonction et le sens d'une construction hors de la proposition, elles sont peu connues et n'ont pas été intégrées au cœur du paradigme (*cf. ÖSTMAN 2015 ; ENGHELS & SOL SANSIÑEMA 2021*). Les seules approches, à notre connaissance, ayant réussi à être acceptées, sont celles qui restent à l'intérieur de la proposition (comme l'étude sus-citée de MERTEN (2018)). Ceci s'explique par la définition première de ce qu'est une construction par GOLDBERG (1995, 2006, 2019) : une

construction est restreinte à la prédication et par conséquent à la proposition. Ce qui est hors de la proposition est rassemblé dans le « discours » – sans que le périmètre de ce dernier ne soit vraiment spécifié.

Notre positionnement est néanmoins le suivant : la plupart des grammairiens des constructions travaillent à partir de corpus de référence de plusieurs centaines de milliers et de millions de mots. Il leur est bien difficile d'intégrer le co-texte et encore moins le contexte à leur observation micro-constructionnelle : on analyse une construction après l'autre, en vase clos. Notre approche issue de l'analyse de discours de spécialité dans une perspective textuelle nous impose de saisir le sens holistiquement dans sa dynamique contextuelle socio-économique et dans la dynamique du texte : c'est pour cette raison que nous pensons qu'une fonction textuelle et une fonction discursive peuvent être indexées à certaines constructions. Dans cette perspective intégrative – qui est aussi celle que nous prôtons pour les discours spécialisés *sui generis* (GAUTIER 2012) – il semble possible que certaines constructions disposent de fonctions liant certaines parties d'un texte ensemble ou un texte dans un discours.

3.3. Discussion : les constructions comme outils empiriques de l'analyse textuelle ?

L'approche proposée permet de disposer d'un haut niveau de granularité et de précision dans l'analyse de corpus et vise une exploitation des résultats à des fins textuelles et discursives. La présente approche s'intègre dans un cadre plus large qui est celui de la *Grounded Theory* (GLASER & STRAUSS 1967 ; résumée et exemplifiée pour un objectif linguistique par KOCH 2019).

Pour poursuivre l'argumentation débutée dans BACH (2020), il nous faut réaffirmer qu'une analyse de corpus entièrement automatisée gagne à être écartée au profit d'une analyse outillée : les logiciels linguistiques permettent certes de faire une fouille des données et de donner à voir au chercheur ce qu'il n'aurait pas pu discerner à l'œil nu. L'interprétation et la manipulation avancées des données restent néanmoins à la charge du linguiste : la linguistique – en tant qu'analyse de la langue – ne saurait se réduire à une analyse statistique, ni à quelque « output » de logiciel que ce soit – aussi multicolore soit-il ! En effet, cette approche possède le double avantage de rester au niveau du texte et d'analyser la réalité langagière dans sa co(n)textualité en injectant chemin faisant des éléments situationnels ethnographiques pour reconstruire étape par étape l'ensemble de la structure argumentale et par conséquent conceptuelle, en réduisant autant que faire se peut l'introspection. L'analyse sémantique, centrale dans la présente approche, permet à la fois d'étudier les constructions par leur face fonctionnelle et de remonter à l'architecture textuelle en mettant en évidence les lignes de force d'un texte. Ceci permet de comprendre au plus près les dynamiques fonctionnelles mises en œuvre dans la communication. L'intérêt le plus palpable d'une telle approche est bien son caractère holistique et sémantique : ici, c'est le sens qui prime sur la forme !

En reprenant le programme de recherche de BACH (2022), il est possible de poursuivre sur cette voie de sémantique textuelle et cognitive. En effet, l'analyse des constructions permet de remonter aux concepts. Or, ces derniers peuvent être encore plus finement appréhendés en étant étudiés sous l'angle de la sémantique des frames associant une saisie linguistique à la suite de FILLMORE (1968) à une saisie psychologique à la suite de BARSALOU (1992) dans le but d'accéder aux connaissances déployées en discours (BUSSE 2012, VARGA 2019, BACH 2022).

Conclusion

Dans cette contribution, nous avons montré tout l'intérêt que peuvent avoir les linguistes intéressés par les textes et les corpus à se rapprocher de la grammaire de constructions autant comme théorie que comme méthodologie ou méthode de visualisation. Cette approche permet également de créer un pont interdisciplinaire entre l'analyse textuelle, l'analyse de discours, l'analyse psychologique et l'analyse socio-culturelle, voire anthropologique en se reposant sur une base commune – et elle laisse entrevoir, après celle de LERAT (1995), une nouvelle « révolution » en particulier pour les domaines / discours de spécialité.

Plus précisément, nous avons étudié la construction $\langle [X] + [\text{être enregistré}] + [Y] + [Z] \rangle$ et avons remarqué qu'une deuxième fonction sous-jacente est présente. Cette fonction renvoie à un autre endroit du texte et c'est pour cette raison de liage intratextuel que nous la qualifions de fonction textuelle. Plus généralement, on admettra que la fonction textuelle d'une construction est le déploiement de tout ou partie de celle-ci vers une autre construction plus loin dans le texte, ce qui crée un liage cotextuel et une architecture textuelle pour l'ensemble. On postulera que cette catégorie de constructions est structurante pour le texte et nécessaire pour la compréhension de l'énoncé, qui plus est dans un contexte spécialisé et contraint.

Cette contribution devra être poursuivie par des analyses plus poussées et plus larges du corpus et d'autres genres de texte¹⁶ pour permettre une compréhension fine du discours de conjoncture économique.

BIBLIOGRAPHIE

- BACH Matthieu (2019), Fixités thématiques et figements lexico-grammaticaux dans les discours numériques du vin en France et en Allemagne, in : *Interface Numérique* 8(2), p. 305-322.
- BACH Matthieu (2020), Pour une Analyse Cognitive de Discours. Twitter comme corpus, la grammaire de construction comme outils, in : *Repères DoRiF* 22 [En ligne], https://www.dorif.it/ezone/ezone_articles.php?id=494.
- BACH Matthieu (2022), *Sémantique Discursive Cognitive. Frames et constructions des discours de vente du vin en Autriche*, Berlin et al., Peter Lang.

¹⁶ On pourra se reporter à la proposition de saisie du champ dans PALMIERI & PALMIERI (2012).

- BARSALOU Lawrence W. (1992), Frames, Concepts, and Conceptual Fields, in: LEHRER Adrienne, KITTAY Eva Feder (éds), *Frames, fields and contrasts. New Essays in Semantics and Lexical Organisation*, Hillsdale, LEA, p. 21-74.
- BOAS Hans C. (2003), *A constructional approach to resultatives*, Stanford, CSLI.
- BOUIJ Gert (2010), *Construction Morphology*, Oxford et al., Oxford University Press.
- BUBENHOFER Noah (2020), *Visuelle Linguistik : Zur Genese, Funktion und Kategorisierung von Diagrammen in der Sprachwissenschaft*, Berlin, Boston, de Gruyter.
- BUSSE Dietrich (2012), *Frame-Semantik. Ein Kompendium*, Berlin, New York, de Gruyter.
- BUSSE Dietrich ([1991] 2015), *Sprachverstehen und Textinterpretation. Grundzüge einer verstehenstheoretisch reflektierten interpretativen Semantik*, Wiesbaden, Springer.
- BÜHLER Karl (1934), *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*, Iena, Verlag von Gustav Fischer.
- CROFT William (2001), *Radical Construction Grammar. Syntactic Theory in Typological Perspectives*, Oxford et al., Oxford University Press.
- GUILBERT Thierry (2014), Complémentarité des approches qualitatives et quantitatives dans l'analyse des discours. Réflexions théoriques et méthodologiques interdisciplinaires, in : *Corela* HS-15 [En ligne], <https://journals.openedition.org/corela/3523>.
- DESMEDT Ludovic, GAUTIER Laurent, LLORCA Matthieu (éds) (sous presse), *Les discours de conjoncture économique en Europe*, Berlin, Frank und Timme.
- ENGELS Renata, SOL SANSIÑEMA María (2021), Constructional Approach(es) to Discourse-Level Phenomena. Theoretical challenges and empirical advances, in: *Constructions and Frames* 13(1).
- FILLMORE Charles J. (1968), The case for case, in : BACH Emmon, HARMS Robert (éds), *Proceedings of the Texas Symposium, on Language Universals April 13-15, 1967*, New York, Holt, Rinehart and Winston, p. 1-88.
- FINKBEINER Rita (2019), On the Role of Pragmatics in Construction Grammar, in: *Constructions and Frames* 11(2).
- GAUTIER Laurent (2007), Linéarisation et expressivité dans un type de texte spécialisé : le compte rendu boursier, in : PAULIN Catherine (éd.), *La fonction expressive. Volume 1*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, p. 39-52.
- GAUTIER Laurent (2009), Nochmals zum (Fach-)Textmuster : von der Kognition zur Beschreibung einzelner Textexemplare, in : *Lylia Numéro Spécial Mélanges pour Marie-Hélène Pérennec pour son 60^{ème} anniversaire* [En ligne], <https://langues.univ-lyon2.fr/lylia-29-606605.kjsp?RH=langues130>.
- GAUTIER Laurent (éd.) (2012) : *Les discours de la bourse et de la finance*, Berlin, Frank und Timme.
- GAUTIER Laurent (2012) : *Pour une approche linguistique intégrative des discours spécialisés* [Document de synthèse en vue de l'Habilitation à Diriger des Recherches], Paris, Paris IV Sorbonne.

- GAUTIER Laurent (2014), Des langues de spécialité à la communication spécialisée : un nouveau paradigme de recherche à l'intersection entre sciences du langage, info-com et sciences cognitives ?, in : *Études interdisciplinaires en sciences humaines* 1, p. 225-245.
- GAUTIER Laurent (2018), La sémantique des termes de dégustation peut-elle être autre chose qu'une sémantique expérientielle et expérimentale ?, in : PARIZOT Anne, VERDIER Benoît (éds), *Du sens à l'expérience. Gastronomie et œnologie au prisme de leurs terminologies*, Reims, EPURE, p. 321-336.
- GAUTIER Laurent (2019), La recherche en « langues-cultures-milieus » de spécialité au prisme de l'épaisseur socio-discursive, in : CALDERÓN Marietta, KONZETT-FIRTH Carmen (éds), *Dynamische Approximationen. Festschriftliches pünktlichst zu Eva Lavrics 62,5. Geburtstag*, Berlin et al., Peter Lang, p. 369-387.
- GAUTIER Laurent (2022), Zur Produktivität des Musterbegriffs zur holistischen Charakterisierung von Fachtextsorten. Fallstudien am Beispiel des Finanzdiskurses, in : SZCZEK, Joanna et al. (éds), *Aktuelle Trends in der phraseologischen und parömiologischen Forschung weltweit*, Hambourg, Kovac, p. 15-35.
- GAUTIER Laurent, DALMAS Martine (2012), Les constructions causatives avec mouvement en allemand : d'une saisie phraséologique à une explication constructionnelle, in : *Langages* 189, p. 81-102
- GAUTIER Laurent, HOHOTA Valentina (2014), Construire et exploiter un corpus oral de situations de dégustation : l'exemple d'OEnolex Bourgogne, in : *Studia Universitatis Babes-Bolyai-Philologia* 59(4), p. 157-173.
- GLASER Barney G., STRAUSS Anselm L. ([1967] 2006), *The Discovery of Grounded Theory. Strategies for Qualitative Research*, New Brunswick, London, Aldine Transaction.
- GOLDBERG Adele E. (1995), *A Construction Grammar Approach to Argument Structure*, Chicago, London, The University of Chicago Press.
- GOLDBERG Adele E. (1999), The Emergence of the Semantics of Argument Structure Constructions, in: MACWHINNEY Brian (éd.): *The Emergence of Language*, Mahwah, London, LEA, p. 197-212.
- GOLDBERG Adele E. (2003), Constructions: a new theoretical approach to language, in: *Trends in Cognitive Sciences* 7(5), p. 219-224.
- GOLDBERG Adele E. (2006), *Constructions at work. The nature of generalization in language*. Oxford et al., Oxford University Press.
- GOLDBERG Adele E. (2019), *Explain me this. Creativity, Competition, and the Partial Productivity of Constructions*, Princeton, Oxford, Princeton University Press.
- HILPERT Martin (2019), *Construction Grammar and its Application to English*, Edinburgh, Edinburgh University Press.
- KLEIBER Georges (1999) : *Problèmes de Sémantique. La polysémie en question*. Lille, Presses du Septentrion.
- KOCH Florian (2019), *Die Abwertung des Anderen mittels Sprache im Amateurfußball. Ein soziolinguistischer Vergleich in Deutschland und Frankreich*, Berlin et al., Peter Lang.

- KÖLLER Wilhelm (2004), *Perspektivität und Sprache. Zur Struktur von Objektivierungsformen in Bildern, im Denken und in der Sprache*, Berlin, New York, de Gruyter.
- LASCH Alexander (2016), *Nonagentive Konstruktionen des Deutschen*, Berlin, Boston, de Gruyter.
- LASCH Alexander (2017), Nonagentive Konstruktionen des Deutschen am Beispiel „anmuten“, in : *Nouveaux Cahiers d'Allemand* 35(1), p. 1-19.
- LERAT Pierre (2015), *Les langues spécialisées*, Paris, PUF.
- LOOCK Rudy (2016), *La traductologie de corpus*, Lille, Presses du Septentrion.
- MERTEN Marie-Luis (2018), *Literater Sprachausbau kognitiv-funktional. Funktionswort-Konstruktionen in der historischen Rechtsschriftlichkeit*, Berlin, Boston, de Gruyter.
- MICHAELIS Laura A. (2003), Headless Constructions and Coercion by Construction, in: FRANCIS Elaine J., MICHAELIS Laura A. (éds), *Mismatch: Form-Function Incongruity and the Architecture of Grammar*, Stanford, CSLI Publications, p. 259-310.
- MUKHERJEE Joybrato (2010), Corpus linguistics versus corpus dogmatism – *pace* Wolfgang Teubert, in: *International Journal of Corpus Linguistics* 15(3), p. 370-378.
- ÖSTMAN Jan-Ola (2015), From Construction Grammar to Construction Discourse... and back, in: BÜCKER Jörg, GÜNTNER Susanne, IMO Wolfgang (éds), *Konstruktionsgrammatik V: Konstruktionen im Spannungsfeld von sequenziellen Mustern, kommunikativen Gattungen und Textsorten*, Tübingen, Stauffenburg Verlag, p. 15-44.
- PALMIERI Rudi, PALMIERI Camilla (2012), Text types, activity types and the genre system of financial communication, in: GAUTIER Laurent (éd.), *Les discours de la bourse et de la finance*, Berlin, Frank und Timme, p. 85-105.
- (VON) POLENZ Peter (³2008), *Deutsche Satzsemantik. Grundbegriffe des Zwischen-den-Zeilen-Lesens*. Berlin, New York, de Gruyter.
- RAINERI SOPHIE (2012), Is there a SE FAIRE V-er passive construction?, in: BOUVERET Myriam, LEGALLOIS Dominique (éds), *Constructions in French*, Amsterdam, Philadelphia, Benjamins, p. 49-70.
- STEFANOWITSCH Anatol (2020), *Corpus Linguistics: A guide to the methodology*, Berlin, Language Science Press.
- TOGNINI-BONELLI, Elena (2001), *Corpus Linguistics at Work*, Amsterdam, Philadelphia, John Benjamins.
- TOMASELLO Michael (2003), *Constructing a Language: A Usage-Based Theory of Language Acquisition*, Cambridge, London, Harvard University Press.
- TOMASELLO Michael (2008), *Origins of Human Communication*, Cambridge, London, MIT Press.
- TOMASELLO Michael (2019), *Becoming Huma: A Theory of Ontogeny*, Cambridge, London, Harvard University Press.
- TRAUGOTT Elisabeth C., TROUSDALE Graeme (2013), *Constructionalization and Constructional Changes*, Oxford et al., Oxford University Press.
- VARGA Simon (2019), *Frames und Argumentation Integrative Beschreibung semantischer und argumentativer Bedeutungsstrukturen am Beispiel des*

parlamentarischen Kernenergiediskurses in Deutschland und Frankreich
[Thèse de doctorat], Germersheim, Universität Mainz, Dijon, Université
Bourgogne Franche-Comté.

WILDFEUER Janina (2018), 6. Diskurslinguistik und Text, in: WARNKE Ingo H.
(éd.), *Handbuch Diskurs*, Berlin, Boston, de Gruyter, p. 134-151.

ZIEM Alexander, LASCH Alexander (2013), *Konstruktionsgrammatik. Konzepte und
Grundlagen gebrauchsbasierter Ansätze*, Berlin, Boston, de Gruyter.